

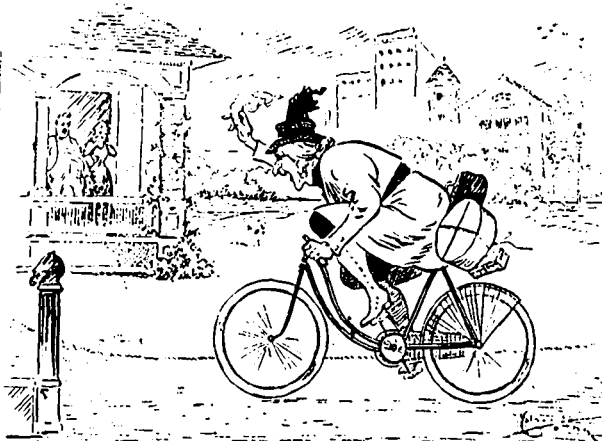
UNE TANTE A HÉRITAGE



I

Le père. — Enlève-moi vite ce costume de bicyclette, Virginie. Je viens de recevoir un télégramme qui m'annonce pour aujourd'hui, l'arrivée de ta tante Vieuxjeu. Elle peut être ici d'une minute à l'autre. Tu sais qu'elle est de l'ancienne mode, la bonne-femme, et ce serait maladroit de la choquer avec ce costume.

Virginie. — Je vais de suite me déshabiller, papa.



II

L'arrivée de la tante Vieuxjeu sur sa rapide... (Pas de reclame).

ORDRE

On m'avait dit : Allez. — J'allai. — Gaiement alertes, Mes Étrangers, mes bons mercenaires marchaient Par les champs de lotus et les rizières vertes : — Et nous vîmes un lac où des pêcheurs pêchaient.

Des pagodes aux toits retroussés, tout ouvertes, Sous les bambous très fins près de là se cachaient, Des cases souriaient, de nattes recouvertes, Sur les multipliants les perruches nichaient ;

Et le vent balançait les éventails de palmes, Et du massif épais des nœliers plus calmes Filait en l'air, d'un jet, l'aréquier fuselé :

Et les fruits de litchi criblaient d'or le feuillage, Et les cactus flambaient en bas ; tout ce village Était joyeux, vivant, béni. — Je l'ai brûlé.

VICOMTE DE BORRELLI.

CONTE ARABE

LE SOT, SON ÂNE ET L'HOMME HABILE

On raconte qu'un sot marchait, en tenant dans la main le licou de son âne qu'il conduisait derrière lui.

Deux filous le virent.

L'un de ces derniers dit à son compagnon : "Moi, je me fais fort de prendre cet âne des mains de cet homme !"

L'autre lui répondit : "Comment le prendrais-tu ?"

— Suis-moi, reprit le premier, et je te le montrerai.

Le second le suivit et le filou, s'étant approché de l'âne, le dégagea du licou et donna l'animal à son compagnon ; puis, il attacha le licou à sa tête et se mit à marcher derrière le sot, jusqu'à ce qu'il sût que son compagnon était parti avec l'âne. Alors, il s'arrêta ; mais le sot le traîna, au moyen du licou ; l'homme ne voulant pas continuer à marcher, l'imbécile se retourna vers lui et s'aperçut que le licou était attaché à la tête d'un homme.

— Qui es-tu, lui dit-il ?

— Je suis ton âne, lui répondit l'autre, et, en même temps, l'objet d'un événement surprenant. J'avais, ajoutait-il, une mère vieille et pieuse ; je vins à elle, un jour, dans un état d'ébriété.

— Mon fils, me dit-elle, reviens à Dieu de ces mauvaises actions.

Je pris le bâton et l'en frappai.

Aussitôt, elle invoqua le Dieu Très-Haut contre moi qui me changea en un âne et me fit tomber entre tes mains et je suis resté chez toi pendant tout ce temps. Aujourd'hui, ma mère se ressouvint de moi et son cœur en fut ému de pitié ; elle pria Dieu en ma faveur, et Dieu me rendit homme, tel que j'étais.

A ces mots notre sot s'écria :

— Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu, l'Élevé, le Sublime ; je te supplie par Dieu, ô mon frère, de me pardonner tout ce que j'ai fait à ton égard, en montant sur toi et en te frappant très souvent à coups de bâton.

Sur ce, il le remit en liberté et l'habile filou reprit son chemin.

Plein de soucis et de tristesse, le propriétaire de l'âne se rendit chez lui.

— Quelle chose te préoccupe, lui dit son épouse, et où est l'âne ?

— Tu n'as pas connaissance, lui dit son mari, de l'affaire de l'âne ; je vais te raconter son histoire.

Il la lui raconta.

— Malheur à nous, s'écria la femme. Comment ! pendant tout ce temps nous avons eu un homme à notre service !

Elle fit alors des aumônes et invoqua le pardon de Dieu.

L'homme resta quelque temps à la maison sans rien faire.

Son épouse lui dit, un jour :

— Jusques à quand resteras-tu ainsi, dans la maison, sans rien faire ? Va au marché et achète nous un âne sur lequel tu feras tes occupations.

Il partit donc au marché, s'arrêta à l'endroit des ânes, et voici qu'il vit que son âne était mis en vente.

Après l'avoir reconnu, il s'approcha de lui, plaça sa bouche sur son oreille et lui dit :

— Malheureux ! tu as donc encore battu ta mère. Par Dieu, je ne t'achèterai plus jamais.

MAYEUR.

DESTINATIONS INCONNUES

Sonplumet, qui lit attentivement tous les journaux depuis l'ouverture de la guerre hispano-américaine, est surexcité au possible par l'avalanche de fausses nouvelles que nous expédient les agences américaines et anglaises.

Il lit, hier, qu'une division navale américaine est partie pour une "destination inconnue." La colonne suivante, qu'à la flotte espagnole est partie pour une destination également "inconnue."

— Mais voyons, à la fin, s'écrie-t-il, puisque tous ces gens là ne savent pas où ils vont, il n'y a aucune raison pour qu'ils se rencontrent jamais !

PROMPTE ACTION

Henriette. — Papa m'informait, hier, qu'il était absolument opposé à toute demande de la part de Georges.

Louise. — Ah ! Et que lui as-tu répondu ?

Henriette. — Je l'ai tout simplement averti qu'une intervention voudrait dire la guerre.

PAS MOYEN D'Y MANQUER

Premier étudiant. — Où cours-tu donc ?

Second étudiant. — Au cours de la Faculté, ... je ne puis pas le manquer ce matin...

Premier étudiant. — Oh ! cette blague !

Second étudiant. — Parole d'honneur... on conspu le professeur !

BON SENS VS SUPERSTITION



Isaac. — Edonnant ce Chacop ; il est si subersditieux qu'il groit que cela fa lui borter ponheur, t'acheder quelgue chose a un nègre afeugle.

Abraham. — Moi, che grois que ça serait une pien meilleure geance si z'édait le nègre afeugle qui m'achète quelgue chose.